

Sur la mini-scène de son théâtre de poche, le plus virevoltant comédien de la presse française présente son bébé : « *Un projet de vieil homme, j'y pense soudain. Des films de jadis, enfin de naguère. Mais tous les films ne sont-ils pas de naguère ?* » Rires dans la salle où le paradoxe a ses aficionados. « *En deux mots, de quoi s'agit-il ? De célébrer les relations entre le cinéma et le théâtre.* Non sans regrets, Philippe Tesson cède la vedette à Olivier Barrot. Plus voyant qu'un feu, l'animateur en veste verte introduit la première découverte du cinéclub qu'il organise une fois par mois : Un revenant, « *chef-d'œuvre méconnu* » de Christian-Jaque. On lève les yeux devant cette audacieuse présentation. Créateur désinvolte - il se vantait de tourner un long-métrage en 11 jours - le réalisateur de *Fanfan la tulipe* ou de *Babette s'en va en guerre* ne bénéficie guère de l'aura d'un auteur haut de gamme. Inspiré d'un fait divers des années 1920, le film, tourné en 1946, se déroule à Lyon. La ville est aussi noire que l'âme des personnages qui la hantent. Le discret Louis Chevance, le brillantissime - et complexe - Henri Jeanson ont œuvré au scénario et aux dialogues. La projection s'ouvre par d'hilarantes et révélatrices séquences publicitaires de l'époque. Des créatures féminines vantent les « bâtonnets » Miko et la margarine Astra. Puis Louis Jovet surgit, dans son imperméable. Ses yeux sont deux revolvers chargés. Vingt ans après en avoir été la victime, il revient sur les lieux du crime. L'affolement se lit et s'entend dans les gestes et les paroles de la bourgeoisie locale. Une traîtresse qu'il a tant aimée lui fait les yeux doux : Gaby Morlay. Un gandin qui se prend pour le jeune Werther s'éprend d'une danseuse. François Perrier s'allume comme une flamme. Les dialogues sont aussi précieux que la soie dont une partie de la ville fit son orgueilleuse fortune. Les mots sont comme le cœur du *Revenant* : de pierre : « *Comment vous appelez-vous ? / Suzanne / Au revoir Geneviève* » ! On ne saurait être plus cruel. Après Jovet, il n'y a plus personne. Face à lui, septuagénaire insinuante et lucide, Marguerite Moreno atteint des sommets. Le film est réellement un chef-d'œuvre ; il donne « *la chair de poule* ». En prime, les débuts à l'écran d'une poupée sacrement gonflée, Ludmilla Tchernaïa. Prochaine, et unique séance, le 16 octobre. Annulez tout, le maître est de retour. Il y aura des Miko.

Bertrand de Saint-Vincent

L'OBS

Le 17 octobre prochain, les passagers de La Compagnie, qui assure, en Boeing, la liaison Paris-New York, disposeront d'un ciné-club mensuel en vol. Il sera inauguré - faut pas être superstitieux - avec « *En cas de malheur* », de Claude Autant-Lara (1958). Suivront des films de Guitry, Tourneur, Melville, et, bien sûr, le « *Paris-New York* » d'Yves Mirande et Georges Lacombe (1940), où le commissaire Michel Simon convoie, sur le paquebot « *Normandie* », le diamant de la Couronne. On conseille aux voyageurs, une fois débarqués à New York-Newark, de se rendre directement au French Institute Alliance Française (FIAF), où s'est créé, le 12 septembre, un autre ciné-club mensuel avec l'immarcescible « *Quai des brumes* », de Marcel

Carné (1938), avant que soient présentés « *Yoyo* », de Pierre Etaix (1965), et, bonheur des bonheurs, « *César et Rosalie* », de Claude Sautet (1972). Retour à Paris, on fêtera, au Théâtre de Poche-Montparnasse, la naissance, le 16 octobre, d'un ciné-club, lui aussi mensuel, dont chaque séance sera ouverte avec des réclames contemporaines des œuvres présentées, « *Un revenant* » de Christian-Jaque (1946), « *Entrée des artistes* » de Marc Allégret (1938) ou « *Le Veau gras* » de Serge de Puligny (1939). Rien de fortuit dans l'avènement simultané, à haute altitude et sur les deux continents, de ces trois ciné-clubs. Un même homme pressé les a voulus, les a conçus et introduira lui-même chacun de ces films. C'est Olivier Barrot, l'animateur d'« *Un livre un jour* » (France 3), le chargé d'enseignement à l'université de New York, l'auteur de « *Mon Angleterre* », « *Mitteleuropa* » et, récemment, « *United States* » (*Gallimard, 10 euros*), où il parcourt méthodiquement chaque Etat avec, en poche, un « *grât American navel* ». Fregoli hypermnésique, lecteur insomniaque, vagabond cravaté, boulimique maigre et jamais rassasié, cet ultra-contemporain trop plein de passé n'en finit pas, à 69 ans, de courir les tarmacs, les salles obscures, les vieux théâtres et les bibliothèques. Le seul plaisir de cet érudit tout feu tout flamme à l'allure de clergyman est d'exhumer les raretés et, avec la fameuse éloquence du Barrot, de les faire partager au plus grand nombre. On le soupçonne même de croire avoir joué dans certains films en noir et blanc qu'il introduit. Le réalisateur Francis Veber, qui tournait dans les rues de Hollywood - on l'apprend dans « *United States* » -, lui avait d'ailleurs soufflé, lors d'un dîner sur Sunset Boulevard : « *Toi, tu es acteur, mais tu ne le sais pas.* »

Jérôme Garcin

Le Point

Le grand retour du ciné-club.

Philippe Tesson lance les lundis mensuels « ciné-club » dans son Théâtre de poche, à Montparnasse. « *Une salle, une scène, un écran, un mec qui présente le film - l'ami Olivier Barrot, rien que ça, puis une discussion autour d'un verre* », nous dit-il. En gros, « *une idée de génie* » - la sienne. Pour la première, le rideau s'est levé sur le film « Un revenant », de Christian Jaque (1946), avec Louis Jouvet, puisque le concept, « *extrêmement précis en même temps qu'il est élémentaire* », s'amuse le journaliste, vise à montrer des films tirés du répertoire français des années 1930 à 1950 qui ont un rapport avec le théâtre. A venir, le 13 novembre à 20h30, « La banque Nemo » (1934), de Marguerite Viel. Pensez à réserver, le nombre de places tient dans un mouchoir, comme le théâtre, de poche.

Julie Malaure

ELLE

GRANDS BOULEVARDS

« J'ai un faible pour les forts », chantait Pauline Carton Aux côtés de Louis Jouvet, Gaby Morlay et Jacqueline Delubac, l'actrice goguenarde éleva le cabotinage décomplexé au rang d'art majeur, dans les films de Sacha Guitry ou de Christian Jaque. C'était bien avant que la nouvelle vague ait seulement l'idée de renverser ce cinéma-là, inspiré des pièces de boulevard de l'époque dont ils étaient les stars. On n'espérait plus, et pour cause, voir sur scène ces acteurs au parler savoureux. Pourtant, ils ressuscitent au Théâtre de Poche, lors d'un savoureux ciné-club mensuel présenté par Olivier Barrot, l'homme qui nous fit découvrir plus de cinq mille écrivains dans « Un livre, un jour », sur France 3. Le prochain film, « Café de Paris », est une comédie policière vieille de bientôt 80 ans mais qui vaut toujours son pesant de cacahuètes.

Hélène Villovitch